

mis plus de cent cinquante ans à l'achever.

À ce propos, un de nos grands confrères compare l'Académie à Pénélope. La comparaison cloche, attendu que Mme. Ulysse défaisait ce qu'elle avait fait, tandis que l'Académie défera ce qu'elle n'a pas fait.

D'autres objectent que cette réforme du dictionnaire fautif de l'Académie est parfaitement inutile, par la raison que le public ne l'ayant pas lu et n'ayant pas la moindre envie de le lire, l'ouvrage ne saurait exercer aucune influence fâcheuse sur la pureté du langage national, et ils s'écrient : « A quoi bon dès lors des corrections, des adjonctions, des développemens ? » A cela les épiciers, chandeliers, charcutiers, etc. répondent que les développemens leur seront très-profitables pour envelopper un surcroît de beurre, de chandelles, de cervelas et de saucisses.

Et puis, comme le dit très bien la réclame publiée par nos grands confrères et que nous avons reproduite ci-dessus, il est urgent de faire connaître au public (qui se moque de l'Académie et de ses dictionnaires) les *variations que les mots et les formes de la langue ont éprouvées depuis plusieurs siècles*. Il est certain qu'elles sont fort nombreuses; depuis 1830, par exemple il y a eu presque autant de variations de mots que de variations d'opinions et de consciences.

Quoi qu'il en soit, déjà les académiciens ont la main à la refonte de leur dictionnaire fondu. Nous avons été assez heureux pour nous procurer une copie de ce commencement de travail. Nous en garantissons l'exactitude et l'authenticité. C'est du reste ce dont nos lecteurs pourront facilement s'assurer quand la nouvelle œuvre académique sera terminée et publiée, c'est-à-dire dans quelque deux cents ans.

— **AUSTÈRE.** Jadis ce mot signifiait une grande inflexibilité de caractère et de principes. Aujourd'hui il a changé totalement de sens. On dit, par exemple, *l'austère Passy, l'austère Dufaure, etc.*

— **ARMES.** Pendant des siècles, ce mot a été employé pour désigner des ustensiles offensifs et défensifs. Aujourd'hui la chose et le mot ont été complètement réformés. Dans le sens autorisé par la police, *armes* ne peut plus s'entendre que de ce qui ne ressemble pas à une arme, comme une *croisse sans canon*, un *canon sans croisse*, des *chieurs sans bassinet*, des *bassinets sans chiens*, des *poignées sans lames*, etc.

— **ARMURIER** s'entendait autrefois de l'homme qui fabriquait et vendait des armes à tout le monde. Aujourd'hui *armurier* désigne un individu obligé de se griller, de se fortifier, de se casemater, de se contrescarper, de se barricader derrière des volets ferrés de quatre pouces de diamètre, pour défendre les armes qu'il n'a pas.

— **BLAQUE**, mot originaire de l'Hôtel-de-Ville en 1830, et qui, depuis, n'a cessé de devenir d'une application de plus en plus usuelle.

— **BOURSE** signifiait autre fois un objet servant à serrer son argent. Le gouvernement à bon marché aidant, ce mot finira par disparaître complètement, comme désignant un objet désormais sans but.

Bourse s'entend encore d'un grand bâtiment où l'on fait la nouvelle télégraphique interrompue par le brouillard, où l'on fait la rente, le coupon, le foulard, etc. En ce cas il signifie tripot, caveau, coupegorge.

— **CACHOT.** (Voyez LIBERTÉ.)

— **CANAILLE**, mot jadis très-bas et qui aujourd'hui s'est élevé très-haut.

— **CONSÉQUENCES.** Autrefois ce mot avait une signification réelle; aujourd'hui c'est un mot parfaitement vide de sens et d'autres choses. On dit, par exemple : *Les conséquences de la révolution de Juillet.*